

Colin Vallon, pianiste

Ce romantique a fait ses touches

Boris Senff Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Un petit air à la DiCaprio, avec nettement moins de propension à mettre son menton en avant. Plutôt taiseux, il pourrait même paraître fuyant. Mais, quand on s'attable sous un frais soleil de mars sur la terrasse de la Turnhalle de Berne, où il possède un douillet local de répétition niché dans une cave, Colin Vallon ne rechigne pas à s'ouvrir. Sa retenue s'expliquerait donc par cette distance préalable qu'instaurent les grands sensibles. On lui propose de croquer dans la madeleine de ses premiers souvenirs musicaux. Il ne se fait pas prier.

De sa jeunesse yverdonnoise, entre une mère organiste férue de musique classique et un père plus versé dans la pop et la chanson française, il se remémore sans peine une poignée d'albums dont on devine qu'ils sont vite devenus siens. «C'est incroyable à quel point ce qui nous marque dans la petite enfance peut déterminer les goûts d'une vie.» Défilent ainsi Bach, Ladysmith Black Mambazo, Dollar Brand, Petrucciani et Zamfir. Avec déjà trois champions du clavier sur cinq noms cités, le rapport fait mouche.

Colin Vallon a dû attendre de pouvoir marcher pour s'approcher du piano familial avec des velléités de toucher ses premiers sons. Il a gardé un émerveillement primordial devant l'instrument et ses potentialités car, quand on lui demande ce qui peut se passer dans l'esprit d'un musicien qui, adolescent, se perdait dans des tête-à-tête de plusieurs heures avec son clavier, il a cette réponse provocante et amusée: «C'est marrant, tu appuies et ça fait bling!»

Repéré précocement par ses pairs plus âgés - vers 18 ans -, l'Yverdonnois n'a

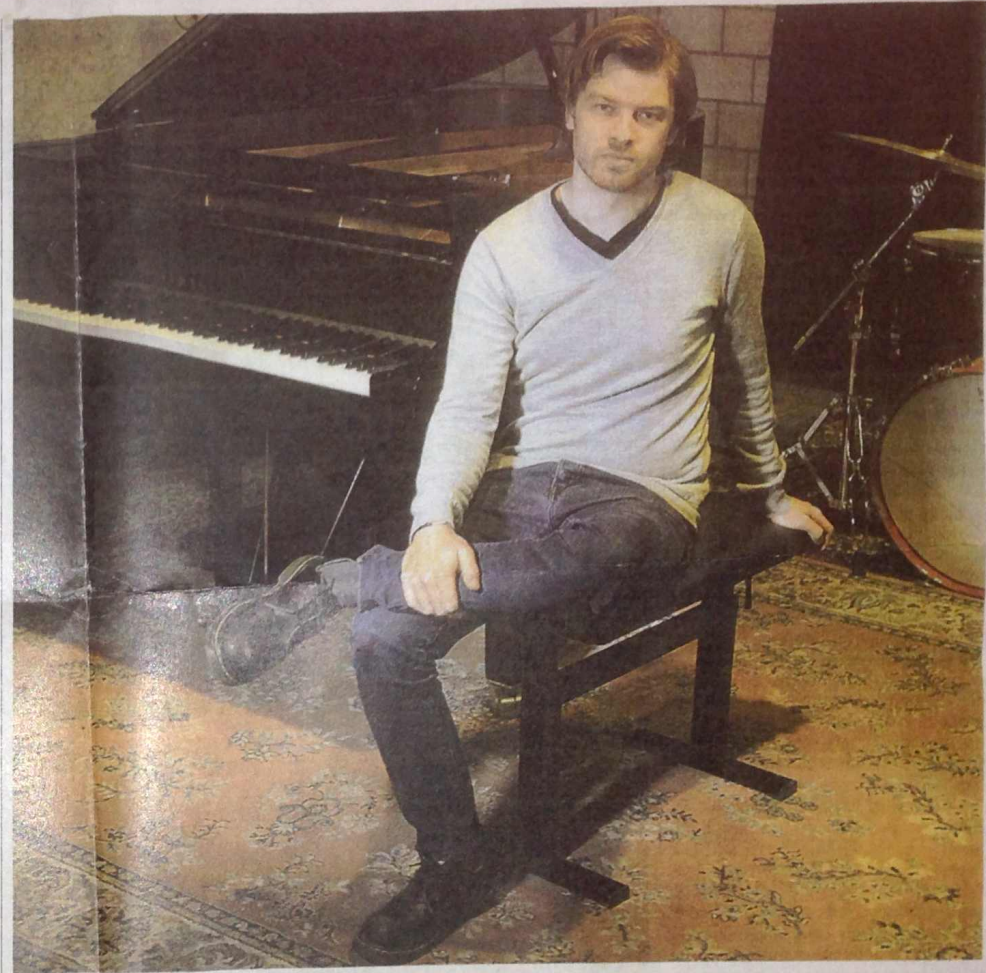
tique très tôt. «Bizarrement, j'ai commencé assez tard, à 10 ans.» Le regard s'assombrit. Les contraintes, les devoirs, bref la conformité, ne lui ont pas laissé de bons souvenirs. Il aborde les leçons par la face classique, mais triche. «Je n'ai jamais appris à lire, je retenais à l'oreille, mais, au bout d'une année, la prof s'est rendu compte de la supercherie.» Les cours sont abandonnés.

Heureusement, un oncle lui montre des accompagnements de blues. «C'était génial, tout d'un coup, il y avait de la liberté, je pouvais improviser.» Mais les expériences d'apprentissage seront rarement bonnes, à l'exception de Marc Ueter qui lui glisse, une à une, des pistes suggérant «tout un mystère». Un prof d'impro s'avère par contre lamentable et même

«Ce qui nous marque dans la petite enfance peut déterminer les goûts d'une vie»

l'école de jazz de Berne, dans laquelle il s'engouffre en 1999 et où il est aujourd'hui prof, ne convainc pas le jeune homme. «A l'époque, c'était encore très *mainstream*. Un jour, j'ai amené une composition et la réaction a tout de suite été: mais qu'est-ce qu'il raconte?»

S'il y a bien un point sur lequel il ne transige pas, c'est la valeur donnée aux découvertes réalisées en autodidacte. «C'est important, il est déjà tellement difficile d'arriver à un truc à soi. Il faut inventer ses propres solutions.» Sa touche, il la trouvera tout seul. Le rock lui sert de soupape de prédilection. L'ado ferraille avec Nirvana, Metallica, Rage Against The Machine. «Il fallait que ça chie...» Radiohead viendra un peu plus tard... «Cela reste un de mes groupes préférés.» Des



Carte d'identité

Né en 1980 à Lausanne, grandi à Yverdon-les-Bains.

Cinq dates importantes

1990 Commence le piano classique.

1991 Arrête le piano classique.

1993 Commence le piano jazz.

2004 Rencontre sa compagne,

Elina Duni, et sort son premier album,

Les ombres.

2010 Signe et enregistre pour le label ECM.

échos du groupe anglais s'entendent dans ses albums. Batteur à ses heures, il reprend encore du rock avec son groupe, Contreband. En peinture, il s'éprend du Caravage et de Caspar David Friedrich.

Le farouche prend toutefois ce que l'école a de bon à lui donner. Le meilleur aura peut-être été sa rencontre à Berne avec celle qui allait devenir sa compagne de vie et d'art, la chanteuse d'origine albanaise Elina Duni. Amour et musique s'entremêlent depuis dix ans, tous deux sont désormais signés chez le prestigieux label allemand ECM, mais le pianiste tient à affirmer la «légitimité» de la collaboration. «Autrement, je n'aurais pas continué.» Après de multiples formations éphémères, le voici donc aussi membre du Elina Duni Quartet, en plus de son trio

avec le bassiste Patrice Moret et le batteur Julian Sartorius, qui vient de remplacer Samuel Rohrer. «En Albanie, Elina est une star aujourd'hui.» L'ironie veut que ce soit lui qui l'ait poussée à explorer le répertoire de son pays, recouvert par des paroles de chansons modifiées par la propagande étatique communiste.

Il a tenté le voyage extérieur. A Berlin, où il a adoré résider, et à New York, où la superficialité américaine l'a importuné. Auteur du récent album *Le vent*, Colin Vallon donne l'impression de pouvoir souffler où bon lui chante.

Cully Jazz Off avec Contreband, ve 4 avril
Renens avec le Elina Duni Quartet, ve 11 avril
Estavayer-le-Lac L'Azimut, Trio, sa 13 mai
www.colinvallon.com